



Le bagne de Nice, au centre, reconnaissable à son clocheton. (DR)

## Bagnes SUR MER À NICE ET VILLEFRANCHE

**Saviez-vous que l'Espace Lympia à Nice et l'Institut océanographique à Villefranche étaient des bagnes ? Construits au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils furent fermés un siècle plus tard.**

Problèmes d'insécurité, de banditisme ? Le XIX<sup>e</sup> siècle avait sa solution : les bagnes. Trois étaient célèbres en France : ceux de Toulon, Brest et Rochefort. Celui de Toulon, qui compta le célèbre Vidocq parmi ses forçats, a inspiré d'illustres écrivains : Victor Hugo dans « Les Misérables » avec son personnage de Jean Valjean, Balzac dans « Le Père Goriot » avec son personnage de Vautrin, ou encore Alexandre Dumas dans « Le Comte de Monte-Cristo ». Mais deux autres bagnes, plus modestes, ont existé dans notre région, ceux de Nice et de Villefranche-sur-Mer. Il ne faut pas les oublier. C'est là qu'on cachait ces « damnés de la loi humaine », pour reprendre l'expression de Victor Hugo.

### Fin des galères

Les établissements qui occupent aujourd'hui les bâtiments de ces anciens bagnes laissent peu imaginer leur existence passée : l'Espace Lympia, sur le port de Nice, avec son clocher baroque, au 2, quai Entrecasteaux, et l'Institut océanographique au bord de la darse de Villefranche, avec sa longue façade percée de fenêtres. Ces deux bagnes ont été construits peu après 1750. Ils remplaçaient, comme ailleurs en France, les prisons flottantes qu'étaient les anciennes galères.

### Des bagnards pour construire le port

En 1749, le roi de Sardaigne Charles-Emmanuel III décida de creuser le grand port de Nice. Il avait besoin de bras. Les forçats feraient l'affaire. Le bagne fut construit aux abords du chantier. Au milieu des ouvriers, on reconnaissait les bagnards à leurs foulards et bonnets de couleur (la couleur

dépendait de la durée de leur peine). Accablés par le soleil, ils frappaient la roche jusqu'à épuisement. Des anneaux de fer entravaient leurs chevilles, les éclats de pierre leur causaient des blessures. Certains mouraient sur place.

Les autres revenaient par la longue galerie voûtée percée d'arcades, baptisée « Lou barri lonc », qui traversait le bâtiment et qui est devenue un lieu d'exposition aujourd'hui. Les prisonniers, rentrés hagards de leurs travaux forcés, étaient accompagnés par le bruit métallique de leurs chaînes. Ils dormaient, enchaînés par deux, sur des couches maçonnées. Les Niçois les observaient de loin, avec mépris, sur le chantier du port, au bout de la jetée, là où le vent fait s'envoler les chapeaux (Rauba capeu).

En 1826, le bâtiment austère s'enrichit de deux nouveaux éléments architecturaux qui donnaient un aspect élégant à un bâtiment qui cachait tant de misère dans ses entrailles : le pavillon néoclassique coiffé d'un clocheton à horloge que l'on connaît toujours et un autre pavillon, au sud, qui a été démoli en 1938. Un secteur fut aménagé pour les femmes dans le pavillon de l'Horloge.

### Mal nourris, mal soignés

Tous les jours, on entendait les pics et les pioches qui s'attaquaient aux quais. En 1807, les ouvriers du port protestèrent contre la concurrence que leur faisaient les bagnards. Le préfet Dubouchage leur donna raison, estimant que « les détenus qui sont déjà logés, nourris, habillés par l'État n'avaient pas à être payés au détriment des travailleurs libres et honnêtes. »

Les bagnards étaient mal nour-

ris, mal soignés. Deux épidémies de choléra décimèrent leurs rangs en 1835 et 1870. En 1870, le bagne de Villefranche servit de quarantaine pour les malades.

L'écrivain anglais Tobias Smollett estima, en 1764, que les conditions d'incarcération à Nice étaient « une atteinte manifeste et lamentable au droit des gens aussi bien qu'à l'humanité » (lire par ailleurs).

### L'ancien hôpital des galériens

Comme celui de Nice, le bagne de Villefranche date du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Construit au bord de la darse, le long bâtiment était flanqué de deux postes de guet pourvus de meurtrières. L'endroit avait été auparavant l'hôpital des galériens. Les galériens ! Ce sim-

ple mot évoque tant de romans épiques et d'aventures de corsaires ! On imagine ces misérables

**Deux épidémies de choléra décimèrent les bagnards en 1835 et 1870. En 1870, le bagne de Villefranche servit de quarantaine pour les malades**

qui réparaient les coques des navires, qui étaient retenus prisonniers dans ce qu'on appelait la « chiourme » ou encore qui ramaient au large au

rythme des coups de fouet et de tambours. Une chapelle avait été aménagée pour les chrétiens, dont le lieu existe toujours, et une mosquée pour les musulmans, qui fut détruite au début des années 1770. Il y avait des artistes parmi les détenus. On en a pour preuve le « Christ du galérien », que l'on peut voir dans l'église Saint-Michel, qui a été sculpté dans un seul bloc de bois de figuier. L'œuvre a été classée aux Monu-

ments historiques.

Lorsque le lieu devint bagne, les forçats étaient enchaînés dans la grande galerie centrale du bâtiment. On peut toujours voir les dalles de pierre auxquelles étaient attachées leurs chaînes. On imagine les bruits de ferraille qui se répercutaient sous les plafonds voûtés mais aussi des cris résultant des bastonnades auxquelles, d'après les témoignages, les prisonniers étaient soumis.

### Fermés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

Les bagnes de Nice et de Villefranche furent fermés comme les autres en France vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les bagnards de Villefranche furent transférés à Imperia en 1850, les derniers détenus niçois (soixante-six hommes et dix femmes) furent enfermés en août 1887 dans la nouvelle prison de Nice.

Le temps des bagnards n'était plus qu'un souvenir.

ANDRÉ PEYREGNE  
magazine@nicematin.fr



Le bâtiment du bagne de Villefranche, aujourd'hui. (DR)